

D.H. MAES, O. Praem., *La femme et le sacerdoce d'après G. Vasquez S.J. (1549-1604)*, Pars dissertationis ad Lauream in Theologia consequendam re morali specialiter exulta, in Pont. Univ. Lateranensi, Academia Alfonsiana, Romae, 1973, 84 pp. (Extractum *Studia Moralia*, x (1973), 279-346).

Cet opusculé porte le même (néerl. : *De vrouw en het priesterschap volgens Gabriel Vasquez S.J. (1549-1604)*), et constitue une grande partie de la thèse que l'auteur a présentée devant l'Academia Alfonsiana, Institut Supérieur de Théologie Morale à Rome, en l'année 1970.

La thèse contenait trois chapitres : 1. La signification théologique de « sacerdoce » et de « femme » dans la pensée de Vasquez. 2. Vasquez et son étude approfondie du sacerdoce féminin dans le Montanisme, et enfin 3. L'impossibilité pour la femme d'accéder au sacerdoce de l'église catholique.

Cet extrait publie presque intégralement le troisième chapitre et il en résume les deux autres. Nous pouvons, avec l'auteur, résumer les opinions théologiques de Vasquez comme suit :

a) Il y a une tradition constante dans l'Église : jamais on n'a conféré le sacerdoce à une femme ; on s'est même opposé à telle ordination, on l'a toujours interdite. Tout cela en donne la preuve que Dieu-même exclut les femmes du sacerdoce.

b) Le prêtre doit être « constitutus super homines », il doit enseigner et paître. Or, tout cela est contre la nature de la femme qui doit vivre « in statu subiectionis ». De par sa nature, elle ne pourra donc jamais être prêtre.

c) Le sacerdoce signifie et donne une autorité spirituelle et une place dans l'hierarchie de l'Église en tant que société visible. La femme, par son état de subjection, ne pourra jamais exprimer la réalité de ce signe. De par la nature du sacrement, elle ne pourra donc jamais être prêtre.

L'auteur a étudié les sources de Vasquez : Thomas, Bonaventure, Richard de Mediavilla, Jean Duns Scot, Durand de Saint-Pourçain, Pierre de La Palu, Thomas de Strasbourg, Ange de Clavasio, Gabriel Biel, Sylvestre Prierias, Jean Viguerius, Dominique Soto, Michel Medina ... Tous ces auteurs se sont formellement demandés si la femme pouvait recevoir le sacrement de l'ordre, et dans leur réponse on retrouve les mêmes raisonnements, très rarement des idées originales. Mais la réponse est toujours négative.

Dans les « considérations finales », l'auteur souligne les analogies et les divergences profondes entre notre temps et le XVI^e siècle. Il y a là, l'entrée de la femme dans la vie publique de la société civile et ecclésiastique et l'évolution dans plusieurs églises protestantes où l'on a permis aux femmes l'accès au sacerdoce et au ministère, complètement ou partiellement.

L'auteur se demande si tels changements nous donnent une raison plausible de rompre avec la tradition séculaire de l'Église catholique :

nous devons en tout cas être prudents dans l'interprétation des plus fermes traditions et des convictions les plus ancrées. Parce que les idées de Dieu et de son Esprit ne sont pas toujours les mêmes que celles des théologiens, cette réponse n'est pas définitive. Seule l'Église elle-même pourra donner la réponse définitive par une déclaration autorisée ou par des actes. Elle devra être guidée non pas par une vaine soif de nouveautés, mais par les besoins du peuple de Dieu aujourd'hui et par la révélation.

Cette étude apporte une contribution à la théologie positive, de la compatibilité du sacerdoce catholique et du sexe féminin. Dans la recherche d'une réponse à ce problème actuel dans l'Église de notre temps, l'importance d'études pareilles de recherche peut être difficilement exagérée.

U.E. GENIETS, O. Praem.

M.H. KOYEN, *Gezinsverpleging van Geesteszieken te Geel tot einde 18de eeuw*. Tongerlo, 1973, VIII + 200 p.

Sinds eeuwen nemen de Geelse gezinnen krankzinnigen in hun huis op. Op die manier verbleven steeds honderde, in sommige periodes zelfs duizende zieken (hoogtepunt 3.736 patiënten in 1938) in deze Kempische gemeente, die aan deze vorm van psychiatrische therapie haar internationale vermaardheid dankt. Het ontstaan van de gezinsverpleging ging echter, zoals een 19de eeuwse schrijver het uitdrukte « verloren in de nevelen der tijden ». Niet alleen het begin der gezinsverpleging maar ook haar verdere evolutie doorheen het Ancien Regime was weinig gekend.

Deze studie van Dr. M.H. Koyen, archivaris van de abdij van Tongerlo en van de gemeente Geel, vult dan ook een belangrijke leemte aan én in de Belgische hospitaalgiedenis én in de religieuze geschiedenis. Het ontstaan van de gezinsverpleging houdt immers ongetwijfeld verband met een intense St.-Dimpnaverering. De *Vita et Miracula sanctae Dymphnae virginis et Gereberni sacerdotis*, geschreven tussen 1238 en 1247 door Petrus Cameracensis, vormen hiervan het overduidelijk bewijs. Dr. Koyen wijdt dan ook terecht zijn eerste hoofdstuk aan de verering van deze heilige te Geel. Haar verering tegen zineloosheid te Geel lokte jaarlijks tientallen zieke pelgrims vergezeld van hun familieleden. De krankzinnigen werden ondergebracht in een ziekenkamer naast de Ste-Dimpnakerk. Hier verbleven zij gedurende de periode van de traditionele novene. De ziekenkamer, het gebruikelijk ritueel, de ziekenzorg en de behandeling in de ziekenkamer worden in het tweede en derde hoofdstuk uitvoerig behandeld.

Stilaan werd het in Geel, in tegenstelling met andere pelgrims-oorden in binnen- en buitenland, gebruikelijk de zieken na de novene in de plaatselijke families onder te brengen, waardoor de gezinsverpleging in haar tegenwoordige vorm gestalte kreeg. De kern hiervan